

PARIS : Promenade architecture Art Nouveau

Jules LAVIROTTE

Version 1 du 31-03-2011

Un grand remerciement à Isabelle Duchange (<http://decouverteparis.wifeo.com/index.php>) qui m'a fait connaître ce personnage et m'a aidé dans le contenu de ce document

L'Art Nouveau est un mouvement artistique de la fin du XIX^{ème} et du tout début du XX^{ème} siècle. Il est né dans les années 1880-1890. C'est un mouvement plutôt soudain, rapide, très bref mais puissant puisqu'il connaîtra un développement international.

On peut considérer qu'à partir de 1905 l'Art Nouveau a déjà presque donné le meilleur de lui-même et que son apogée est passée. Avant même la première guerre mondiale, ce mouvement évolua vers un style plus géométrique, caractéristique du mouvement artistique qui prendra la relève : l'Art déco des années 1920-1940. L'Art Nouveau s'est particulièrement manifesté dans l'architecture et dans les arts du décor.

Ce mouvement est un art quelque peu anti historique, en réaction contre le classicisme et toutes les tendances du « néo » : néo-gothique, néo-renaissance, néo-baroque... Il s'affirme comme une volonté de rupture avec le passé et en cela il va jouer un rôle important dans l'introduction des formes modernes. Mais, et c'est un peu le côté paradoxal, il va puiser son inspiration dans des éléments des formes du passé, art baroque mais surtout le rococo dans l'esprit du décoratif, et du gothique flamboyant avec ses jeux de courbes et de contre courbes. Il va être aussi influencé par le « japonisme » notamment dans la décoration et la joaillerie.

En France l'Art Nouveau va beaucoup être influencé par la nature. *«C'est à la Nature toujours qu'il faut demander conseil»*, proclame l'architecte Hector Guimard en 1899, définissant ainsi la nouvelle esthétique du mouvement Art Nouveau, due à l'influence du japonisme et du symbolisme.

Le modèle principal des œuvres est souvent un monde végétal très présent dans des formes ornementales, complexes, imitant des fleurs et des feuilles avec une répétition de motifs, parfois extravagants.

Cet Art Nouveau va être attaqué et critiqué par les tenants du conservatisme, du passéisme, mais aussi par les modernistes les plus radicaux trouvant qu'on n'était pas allé assez loin. Cette double attaque on la trouve dans tous les sobriquets appliqués à l'Art Nouveau. Le plus connu est le « style nouille », mais on a parlé aussi de style anguille, ténia, rastaquouère ... Octave Mirbeau a déclaré à propos de l'Art Nouveau : *«Tout tourne, se bistourne, se chantourne, se mal tourne, tout roule, s'enroule, se déroule et brusquement s'écroule »*.

Pendant près d'un demi-siècle cet Art Nouveau va souffrir d'un rejet généralisé. Ce n'est que dans les années 1960 qu'il va être redécouvert et réhabilité. Et ce n'est que lors d'une exposition sur « Les sources de l'art du XX^{ème} siècle » organisée par Jean Cassou, qu'on mentionne parmi ces sources, l'Art Nouveau.

On note que beaucoup de réalisations architecturales (notamment celles d'Hector Guimard) ont été détruites.

Jules LAVIROTTE (1864-1929)

Note préalable :

Remarquons d'abord que c'est un artiste dont pratiquement aucune étude monographique n'a été rédigée depuis sa mort. Il n'existe semble-t-il aucun ouvrage, aucune étude sérieuse à ce jour (mars 2011) concernant l'artiste ou ses œuvres. Je n'ai d'ailleurs pas trouvé de photos, croquis ou peinture représentant cet artiste.

Ce fils de notaire est né le 25 Mars 1864 à Lyon (comme Hector Guimard d'ailleurs) et meurt en 1929 (date incertaine car on trouve aussi comme dates 1924 et 1928). Il commence ses études aux Beaux-arts de Lyon, et les poursuit à l'école des Beaux-arts de Paris où il est admis en 1892. Là, il fréquente l'atelier de Paul Blondel (qui a travaillé au Louvre, aux Tuileries, à la cour de Cassation). Deux ans après, il obtient son diplôme d'architecte (c'est une des différences avec Hector Guimard qui ne l'a jamais eu).



On sait que Guimard et lui se connaissaient bien, qu'ils ont travaillé ensemble sur le contexte d'une habitation ouvrière au salon d'automne de 1903, chacun bâtissant un petit pavillon. On sait aussi que Lavirotte admirait Guimard et qu'il a été marqué par certaines de ses réalisations comme celle du 12 rue Sédillot.

En revanche, au point de vue stylistique, il y a de grandes différences entre les réalisations des deux architectes.

Lavirotte n'a pas eu le sens de la construction de Guimard, sa mesure, son raffinement. En revanche, il l'a nettement dépassé dans la hardiesse du décor. Son lyrisme et son langage décoratif sont beaucoup plus audacieux et exacerbés que chez tous les autres décorateurs de cette époque.

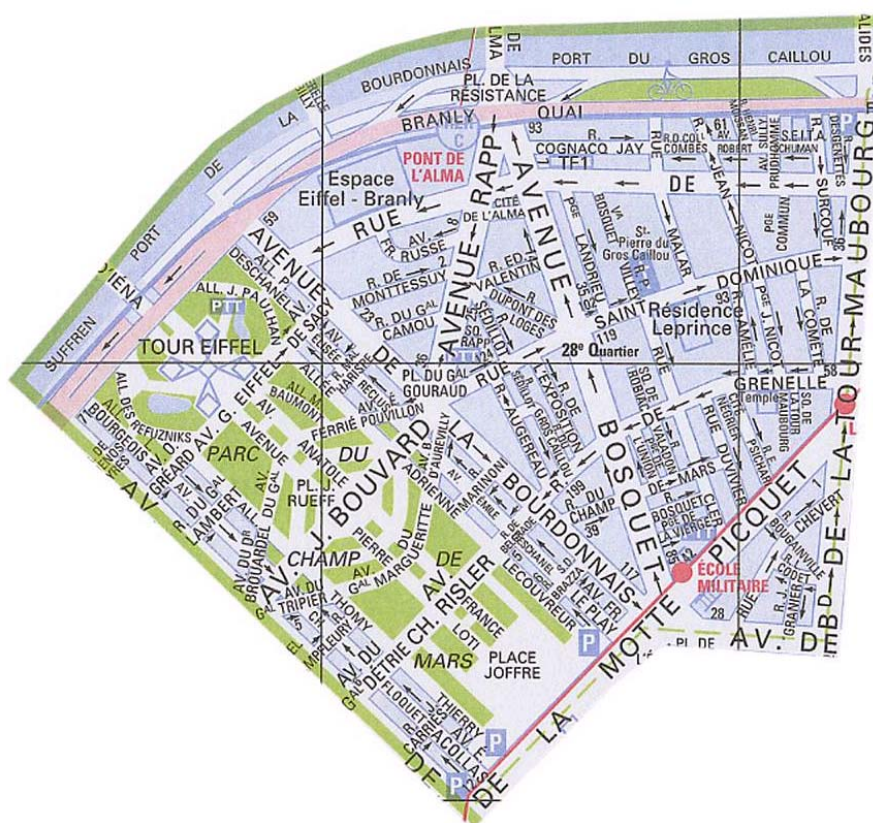
On dit que l'Art nouveau s'oppose à tous les styles « néo » précédents ; avec Lavirotte ce n'est pas du tout le cas car ses sources d'inspiration sont extrêmement nombreuses. Il a été influencé par le baroque, le rocaille, le gothique tardif, la Renaissance. C'est un Art Nouveau très éclectique qu'il nous offre.

Ses réalisations ont suscité l'intérêt de ses contemporains et ont été connues par le public de l'époque. De son vivant, il a été médiatiquement aussi porteur que Guimard. Ses œuvres ont été récompensées encore plus que Guimard. Ce dernier a remporté un seul grand prix des façades -le Castel Béranger- alors que Lavirotte a reçu 3 fois ce prix (1901, 1905, 1907).

En revanche, à la différence de Guimard, son influence a été beaucoup plus limitée. Ceci peut peut-être s'expliquer notamment par le nombre limités de ses réalisations Art Nouveau, car à partir de 1907, il abandonne ce style novateur pour construire suivant un conformisme sans grand intérêt. A cela s'ajoute un mystère certain par rapport à la fin de sa carrière. Sa notoriété aujourd'hui est complètement tombée.

La très grande partie de ses réalisations ont toutes été faites dans un même secteur. C'est d'ailleurs une des caractéristiques de cette époque où la notion de quartier est très importante et où les architectes vont peu émigrer d'un quartier à l'autre. Il y a une certaine sédentarisation des architectes. L'artiste construit dans le quartier où il habite et il commence souvent par sa maison. Ensuite, sa réalisation va attirer le regard des habitants du quartier et c'est ainsi qu'il va trouver ses commanditaires, puis les amis et les relations de ceux-ci. C'est donc une clientèle assez réduite et circonscrite.

Guimard a été actif dans le quartier d'Auteuil et Lavirotte va l'être dans celui dit du Gros Caillou. Ce nom proviendrait d'une borne qui se trouvait à l'intersection des rues Cler et Saint-Dominique (7^{ème} arrondissement).



«Le Gros Caillou, au cœur des beaux quartiers de l'ouest parisien, eut longtemps des airs de campagne. Sa destinée se joue à la fin du XVII^e siècle, quand le faubourg Saint-Germain finit sa croissance et devient un quartier à part entière de la capitale. L'hôtel des Invalides et son esplanade constituent alors une nouvelle frontière à repousser. Une frontière connue sous le nom de Gros Caillou – en raison de l'existence d'une énorme borne délimitant les terres de l'abbaye de Saint-Germain de celles de l'abbaye de Sainte-Geneviève – et constituée de champs sur lesquels paissent de paisibles bovins. Les anciens noms des voies qui forment aujourd'hui la rue Saint-Dominique – située au cœur du Gros Caillou – sont autant de marques de la ruralité du quartier à l'époque : le Chemin Herbu, le Chemin du Moulin-à-Vent, le Chemin des Vaches. Au milieu des cultures, un seul bâtiment trône jusqu'au milieu du XVIII^e siècle : la boucherie des Invalides.

Progressivement, de petits artisans

s'installent à côté des maraîchers pour créer un nouveau faubourg. En 1776, le Gros-Caillou devient une paroisse indépendante de Saint-Sulpice. Parallèlement, la construction de l'Ecole militaire donne une nouvelle frontière au Gros Caillou. Désormais circonscrit entre la Seine, les Invalides et le Champ de Mars – extension de l'Ecole militaire –, le quartier semble isolé. C'est pourquoi, dans la seconde moitié du XIX^e siècle, il fait partie des zones à reconstruire prioritairement. Les travaux qui y sont menés lui donnent son aspect actuel, typique de l'élégance haussmannienne. » Jean Damien LESAY

151 rue de Grenelle (Paris 7^{ème})



Sur la façade, signature discrète qui n'a pas encore la beauté des grands paraphe des futures réalisations.

C'est la première réalisation de Jules Lavirotte. Elle date de 1898.

« Une première demande de permis a été retrouvée pour cette parcelle, à la date du 10 mars 1883. M. Polaillon était alors le commanditaire d'une construction de rapport dessinée par l'architecte Cugnière. Seize ans plus tard, le 7 avril 1899, le même propriétaire fit publier une nouvelle demande de permis de construire, pour une parcelle située au n°151 bis, et dans laquelle Lavirotte était sensé ne réaliser qu'une construction de deux étages.

Que devons-nous conclure de ces éléments historiques bien sommaires ? Certainement que notre sympathique architecte ne fut en réalité chargé que d'élever une sorte de petit bâtiment ouvrant, par une boutique au rez-de-chaussée, sur une étroite impasse latérale. Cet édifice aurait également relié les deux immeubles parallèles déjà existants, devant occuper une partie de leur cour intérieure commune. Ce que nous pouvons voir aujourd'hui ne permet guère de se faire une idée précise de la réalité des travaux de 1899, mais Lavirotte en profita au moins pour faire d'intéressants aménagements décoratifs, tant au niveau de la porte d'entrée principale que par quelques nouveaux petits détails pittoresques dans la cour intérieure, en briques de couleur. Sans doute lui doit-on aussi le surprenant ornement en métal, sur l'étroite passage latéral - depuis l'époque devenu une véritable rue -, où on identifie bien les initiales de J. Polaillon, dans une composition suffisamment compliquée pour avoir été dessinée lors de la seconde campagne de travaux. Peut-être est-il aussi intervenu dans la décoration intérieure, les boiseries des portes conduisant à l'escalier principal paraissant suffisamment originales, avec leurs boiseries reprenant un peu l'idée de l'épi de maïs.»

La construction prévoyait 5 appartements de 3 à 5 pièces par étage, organisés sur un plan en U dont l'une des branches longeait la rue.

Bâtiment en pierre de taille, la façade sur rue est plutôt classique. Toutefois, les courbes fluides des deux travées latérales, en saillie et les décorations sculptées sur les consoles font appel à l'Art nouveau.

Cet immeuble ne reçoit, tout de même, pas les traits typiques du style, comme les réalisations ultérieures de Lavirotte.

La porte d'entrée en bois et fer forgé reçoit un décor intéressant.

En plus des courbes en fer forgé et en bois sculpté, on trouve sur un vantail le fameux lézard qui constitue un des ornements majeurs du célèbre immeuble de l'avenue Rapp. Ce lézard a été jugé comme un élément érotique utilisé par Lavirotte. En effet lézard signifiait phallus dans le langage argotique de ce début du 20^{ème} siècle.

Sur l'autre vantail on voit un autre saurien mangeant un épi de maïs.



12 rue Sédillot (Paris 7^{ème})



Sur la façade, la signature -originale- est cette fois-ci conséquente.

L'immeuble est occupé actuellement par un lycée Italien.

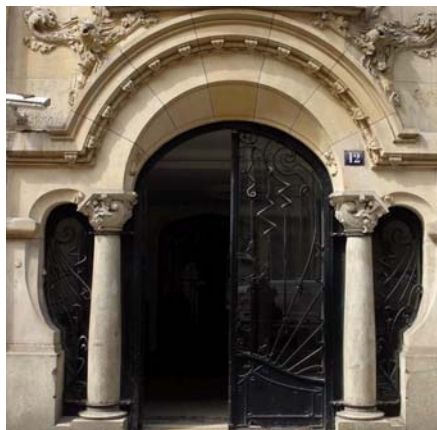


Cet hôtel particulier est la seconde réalisation de Jules Lavirotte. Elle attire l'attention de la critique.

En 1898, lorsque la Comtesse de Montessuy lui demande de lui construire une demeure, il donne libre cours à son génie créateur. On remarquera que c'est sur le même terrain appartenant à la Comtesse que furent construits les 2 autres immeubles phares de Lavirotte : le 3 square Rapp et le 29 avenue Rapp.

« D'emblée, l'architecte s'est ingénié à créer une œuvre singulière, qui pastiche ouvertement, et non sans humour, l'architecture classique alors dominante dans les milieux de l'aristocratie et de la grande bourgeoisie. La propriétaire devait être audacieuse ou passablement provocatrice pour s'associer à un tel défi !

Nous avons ainsi droit à quelques poncifs de l'éclectisme : grands balcons pour les espaces nobles, tourelle latérale aux larges ouvertures. Mais avec la superposition d'un décor assez envahissant, des ferronneries complexes, et surtout une animation de l'élévation qui propose soudainement de l'édifice l'aspect d'un soufflé soudainement monté, débordant de partout, à la fois pompeux et grotesque. Et pourtant si neuf ! »



On trouve des réminiscences rocailles/rococo : les cartouches, le galbe des balcons, des guirlandes végétales, des mansardes à frontons très développés.

Ce qui est tout à fait art nouveau, c'est ici le traitement de la porte. Elle nous rappelle de façon évidente la porte du Castel Béranger d'Hector Guimard de 1898.

« Mais, encore une fois, Lavirotte y associe des éléments baroques et médiévaux à un classicisme boursoufflé, ouvertement caricaturé. »



« La « tour » est particulièrement étonnante. Son ornementation compliquée - où s'inscrit malgré tout un mascarón féminin d'un classicisme volontairement dérisoire - évoque presque l'art médiéval allemand, avec ses éléments métalliques paraissant tout droit sortis d'un blason, jusqu'aux animaux fantastiques portant, dans leurs gueules, l'appui de la fenêtre du second étage ! ».

Les sculptures sont de Léon Binet avec qui Lavirotte travailla plusieurs fois (cf. Avenue de Messine).



C'est à Alexandre Bigot que l'on doit les céramiques (encore assez discrètes sur ce bâtiment).

Sur ce balcon il s'agit de grès flammé, matériau d'un coût relativement élevé mais imperméable, solide, résistant aux variations thermiques, facile d'entretien, et surtout que l'on peut travailler en série. On peut le mouler et cela permet de créer des éléments décoratifs en nombre important, sans avoir recours à une main d'œuvre spécialisée et coûteuse.

L'un des principaux représentants de ces grès flammés est Alexandre Bigot.

Alexandre Bigot (1862-1927) est un physicien de formation qui lui apporta une connaissance fort sollicitée. Il crée son premier four en 1889. À l'Exposition universelle de 1889, il s'enthousiasme pour les céramiques orientales. La demande En 1890, Eugène Carriès (sculpteur, potier, miniaturiste, et de grande notoriété) lui demande des conseils techniques sur la

fusion de certains émaux. Il devient également le conseiller technique du céramiste Ernest Chaplet. Grâce à ses connaissances scientifiques et géologiques, il expérimente une quantité innombrable d'émaux et expose ses premières œuvres au Salon de la Société nationale des beaux-arts en 1894. Le musée des Arts décoratifs de Paris lui achète immédiatement un vase à coulées brun-rouge. La céramique architecturale se développe très fortement à cette période. Il crée à Mer (Loir et Cher) une usine qui employa jusqu'à 150 ouvriers et compta 10 fours industriels. Il fut alors le principal acteur de la céramique architecturale avec Émile Muller, et sa notoriété, en constante croissance, l'amena à travailler avec les plus grands architectes (Hector Guimard, Jules Lavirotte, Henri Sauvage, Anatole de Baudot, Louis Bigaux, Frantz Jourdain, Auguste Perret, etc), et sculpteurs (Antoine Bourdelle, Camille Alaphilippe) de l'époque. Sa production fut alors extrêmement variée, de l'objet d'art unique à l'élément architectural, et son travail fut récompensé par un Grand Prix à l'Exposition universelle de 1900.



Dans le hall d'entrée cette belle porte

Fenêtre de la porte de service



Les ferronneries sont d'Auguste Dondelinger avec qui Lavirotte travailla dans ses autres réalisations.

Mais globalement Lavirotte s'est conformé à un style architectural assez sage et respectant un type architectural assez fréquent à cette époque, à savoir une certaine tradition dans la réalisation du corps de bâtiment tout en ayant une grande liberté dans la conception du décor. Au final, la qualité de la réalisation et cette conciliation rend cet Art Nouveau acceptable pour le grand public et pour les futurs commanditaires.



La cage d'escalier affecte la forme peu usitée d'un haricot



Vitraux de la cage d'escalier



Cette superbe porte était à l'origine celle de l'ascenseur (un accessoire dont Lavirotte semble avoir équipé systématiquement ses édifices parisiens). La menuiserie en est courbe, afin d'épouser au mieux la forme du mur circulaire : une sophistication reprise plus tard par Lavirotte pour les portes palières du 29 av. Rapp.

D'autres photos de l'intérieur à cette adresse : http://perso.numericable.fr/~gv1900/1900_sedillot2.htm

L'aménagement intérieur n'a pas été conservé hormis la cage d'escalier. Cet hôtel est devenu Maison du fascisme dans les années 1930 puis lycée italien. Ces affectations ont rendu nécessaires des remaniements. La cour intérieure a même été transformée en gymnase.

3 square Rapp (Paris 7^{ème})



En 1898, soit seulement quelques mois après leur demande pour la rue Sédillot, nous retrouvons à nouveau associés la Comtesse de Montessuy et Lavirotte pour un autre permis de construire. Celui-ci est demandé pour une adresse à première vue étrange, 33-35 avenue Rapp, où la commanditaire se fit d'ailleurs domicilier pour l'occasion. Cette bizarrerie géographique a une explication très simple : c'est en effet à ce niveau de l'avenue Rapp que s'ouvre cette petite impasse. Cette très courte voie semble avoir été initialement appelée "villa de Montessuy", avant d'adopter son nom actuel de square Rapp.

La comtesse continuait ainsi à lotir ce terrain, en faisant toujours confiance à l'architecte qui, grâce à elle, commençait à se faire une réputation. Sur cette parcelle, se trouve l'hôtel de la rue Sédillot ; sur la seconde, le présent immeuble, et sur la troisième, l'immeuble du 29 avenue Rapp.



Lavirotte a édifié sa construction au fond de cette impasse coudée. Sans doute empêché par la réglementation parisienne d'occuper le fond du square, il en habilla le grand mur aveugle avec un immense trompe-l'œil en bois, longtemps dégradé mais récemment restauré (de façon incomplète), et il ferma l'accès à l'immeuble avec une grille au dessin compliqué, joliment ouvragée. C'est encore Auguste Dondelinger qui réalisa cette grille d'après les dessins de Lavirote.

Contemporain de l'immeuble de la rue Sédillot, d'un point de vue décoratif, l'artiste s'est considérablement libéré par rapport à l'hôtel précédent, osant accumulation et parfois même surcharge d'éléments décoratifs.

L'architecte Louis-Charles Boileau dans *l'Architecture* déclara : « *Souvenirs de l'Ecole, motifs historiques, linéaments fantaisistes du nouveau jeu, fleurs à la mode, reliefs mourants ou folles excroissance, corbeaux, volutes, crosses, consoles ou clés singulières, il prend tout, se sert de tout....et n'oublie rien* ».

On trouve dans cette construction beaucoup de références :

- le moyen-âge : Le bâtiment comporte une étonnante petite tourelle engagée à l'une des extrémités. Cette tourelle est curieusement portée par une colonne isolée. Les toits sont pentus et recouverts de tuiles vertes et brunes.
- la renaissance : les bossages rustiqués du rez-de-chaussée.
- l'architecture du début du XVIIème : l'appareillage mixte et les grandes lucarnes.
- le baroque et le rocaille : le galbe des balcons de fer forgé, les mascarons, les guirlandes florales, les treillages de bois couvrant le mur aveugle.

Et bien entendu on trouve dans ce bâtiment les références à l'Art Nouveau :

- la menuiserie de la porte, chantournée et tarabiscotée à l'excès
- le triomphe des lignes courbes
- les motifs végétaux et animaliers
- les arabesques
- les nombreuses saillies

Au total nous avons ici un magnifique exemple de l'éclectisme de l'art de Lavirotte.



Porte d'entrée



l'entrée particulière



Lavirotte s'est entouré de ses partenaires habituels :

- Paul Cottancin (ingénieur qui avait déposé un brevet sur un dispositif d'ossature métallique sans attache et à réseau continu ») pour la partie ciment armé
- Alexandre Bigot pour les grès flammés (colonnes & balustrade ajourée surmontant la porte, de tonalité bleuâtre, les guirlandes et les chutes en grès verdâtre accrochées sur les linteaux des baies du 2ème étage, les panneaux striés des balcons du 4ème étage bleuâtre), les briques émaillées (décorant les trumeaux du 1er étage) et les tuiles en écaille.
- Auguste Dondelinger pour les ferronneries



Remarque : La partie terminale de la tour n'existait pas à l'origine.

Très mouvementée, la façade reçoit de nombreuses décorations florales souvent stylisées.

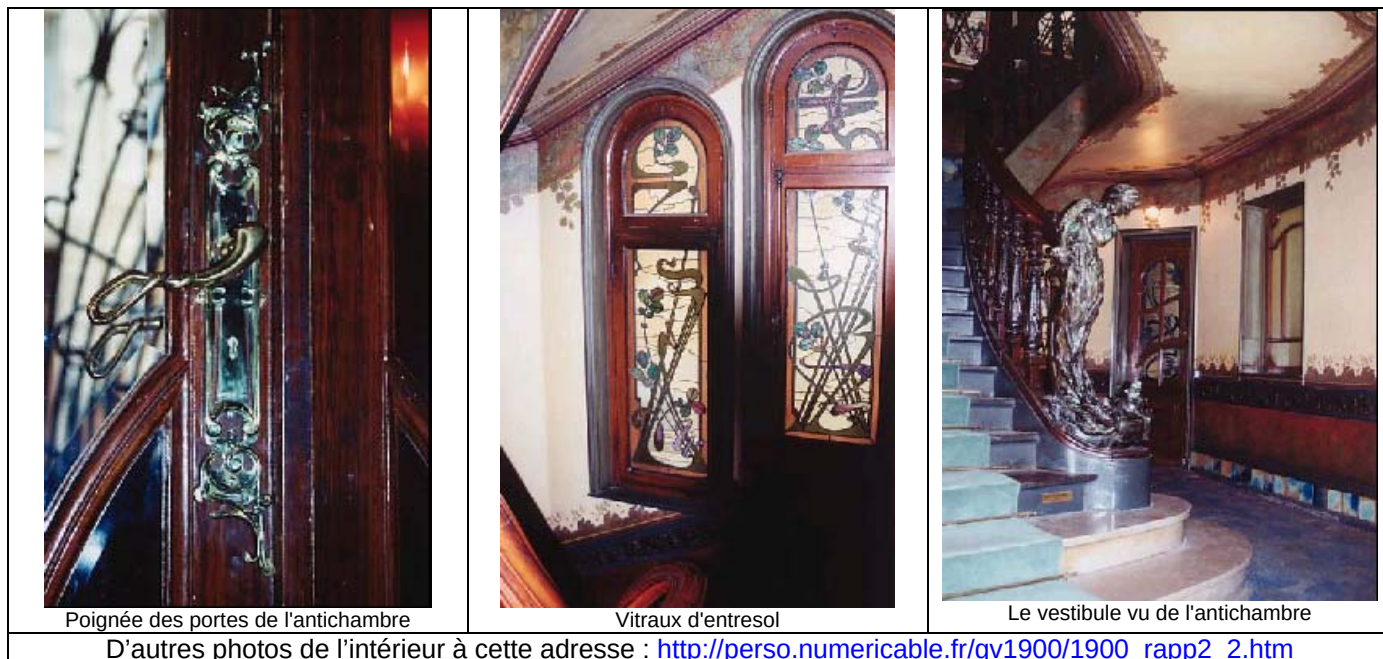
Les linteaux des croisées, les arcs, les colonnes des bow-windows, les voussures, les paliers, les chéneaux... sont en grès flammé (création Alexandre Bigot) de couleurs variées. Ils tranchent avec les tons de fond de la pierre pour le rez-de-chaussée et l'entresol, et de la brique pour les autres étages.



« On notera les étonnants visages de "sauvages", peut-être un souvenir d'une des attractions exotiques qui avaient tant impressionné le public de l'Exposition universelle de 1889 ? ».

On peut dire que la sculpture devient envahissante : chaque morceau de mur devient l'occasion d'inventer un motif aux motifs variés, au symbole sexuel plus ou moins appuyé (les phallus des balcons du 4^e étage). Le vide n'existe pas sur cette façade et on aurait du mal à trouver de l'homogénéité dans ces compositions.

« Car, bien mieux que pour la rue Sédillot, l'architecte s'est intéressé à la décoration intérieure, dessinant la rampe d'escalier, les vitraux, les portes des appartements. Il faut dire qu'il se servait lui-même, puisqu'il vint s'installer dans les hauteurs de son édifice, où il allait concevoir le reste de son œuvre architecturale. »



Lavirotte habita les appartements des 4^{ème} et 5^{ème} (principe de l'appartement : un atelier d'artiste sur deux niveaux d'élévation. Lavirotte était en effet marié à Jane de Montchenu, artiste peintre). Il avait décoré son appartement d'objets et mobiliers, fin Louis XIV et Louis XV en chêne et noyer.

A l'origine, l'appartement du 1^{er} étage était joint à celui du rez-de-chaussée, donnant l'illusion d'un petit hôtel particulier, d'autant plus que ce logis avait son entrée particulière (cf. photo plus haut) sur le jardinet du square, avec la jouissance des parterres fleuris. Un escalier spécial permettait d'accéder aux pièces de réception et aux chambres du 1^{er} étage.

Dans la cave, se trouvait un puits dans lequel une pompe actionnée par un moteur à gaz, puisait de l'eau de la nappe souterraine du quartier, à 8 m environ au-dessous du niveau de la rue, et montait au 7^{ème} étage dans le réservoir, au-dessus du grand escalier.

Cette eau ainsi amassée assurait le service de l'ascenseur (de chez Roux & Combaluzier), et celui du tout à l'égout des WC.

29 avenue Rapp (Paris 7^{ème})



la signature sur la façade



Le panneau sur cet immeuble sous le titre « Immeuble Lavirotte » présente en fait l'Art nouveau et non pas vraiment Lavirotte

C'est un immeuble de rapport, construit en 1901, dont la façade fut primée la même année au concours des façades de la Ville de Paris (Nota : le panneau histoire de Paris indique 1903 comme date ? cf. photo ci-dessus). La prouesse technique qui permet de réaliser ici le premier immeuble entièrement en couleurs avec ce grès flammé, n'échappa pas au jury du Concours. Cependant celui-ci émit quelques réserves en déclarant notamment : *«M. LAVIROTTE qui l'a construite, y a déployé beaucoup d'ingéniosité, tant au point de vue de la construction que de la décoration ; c'est le premier exemple de l'application de la céramique utilisée pour la construction courante, dans les conditions où elle y est employée, et sur une aussi grande échelle. Il y a plutôt abus, mais cet abus a son excuse dans le programme même qu'il s'était donné de faire de la maison de son client une sorte d'exposition de ses produits. »*.

Avec le Castel Béranger et les entrées de métro de Guimard, cette construction de Lavirotte est une sorte de symbole emblématique de l'Art Nouveau parisien. Il est toujours amusant de regarder l'expression des curieux qui découvrent pour la première fois cette construction.

Celle-ci est entièrement recouverte de céramiques d'Alexandre Bigot, propriétaire et commanditaire de l'immeuble à cette époque et servant de véritable vitrine d'exposition de ses réalisations et de son savoir faire dans la décoration urbaine. Mais beaucoup de personnes contestent ce point, puisque la demande de permis de construire du 30 Octobre 1899 a été déposée par Lavirotte lui-même et Ch Combes –un associé financier ?- et que d'autre part Lavirotte habitait tout à côté, au 3 square Rapp. Cette construction était donc, elle aussi, une vitrine pour promouvoir ses qualités d'architecte.

Cette surenchère ornementale permet en tout cas de démontrer les vertus plastiques et l'incomparable stabilité du grès flammé. La « publicité » fonctionna, puisqu'après cette réalisation les commandes affluèrent de la part des grands architectes du moment, assurant définitivement la notoriété d'Alexandre Bigot.



La façade se compose de deux parties distinctes :

- le rez-de-chaussée et l'entre sol en pierres

- les étages supérieurs en briques armées

L'ensemble est agrémenté de revêtement en grès flammé (l'encadrement de la porte cochère avec le couronnement formant le balcon de la croisée au-dessus ; les linteaux des croisées ; les arcs et colonnes de bow-windows ; les voussures, paliers, balustrades ; ...)

Le rapport du jury signalait que le grès flammé était *« de couleurs variées très soutenues et très brillantes »*. Pourtant, avec le temps, les couleurs se sont un peu *« fanées »*.

Du point de vue technique :

- les linteaux du rez-de-chaussée sont en grès remplis de béton. C'est une façon originale d'utiliser la céramique.

- A partir du 2ème étage les cloisons sont montées en briques armées de 8 cm x 11 cm x 22 cm. Ces briques sont traversées par des fils de fer attachés aux planchers et fixés en façade aux plaques de grès qui ont environ 6cm d'épaisseur et sont munies de rebords percés de trous. Le tout est ensuite bourré de ciment. La cloison étant assez mince (environ 27 cm d'épaisseur), est doublée vers l'intérieur d'une seconde cloison en briques armées de 6 cm d'épaisseur après un vide 15 cm. Conséquence : le mur est ainsi bien isolé, et très salubre. C'est la mise en œuvre des techniques préconisées par Cottancin.

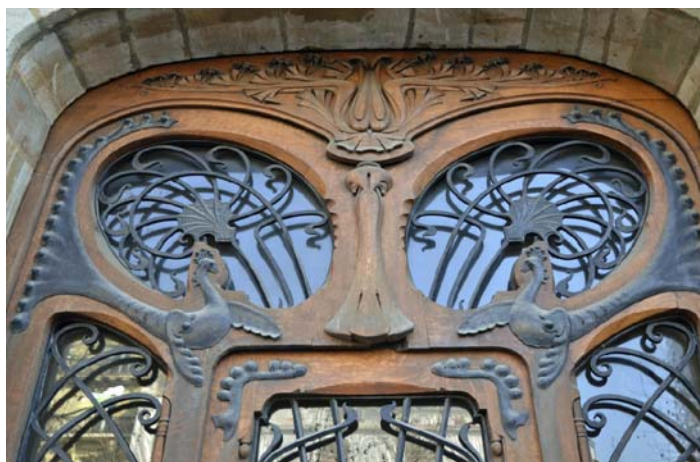
Cet immeuble comporte sept niveaux et quatre travées disposées irrégulièrement. Même si elles détruisent la symétrie, elles en créent un mouvement. En effet, la travée latérale gauche est en saillie sur toute sa hauteur alors que la saillie de la travée droite interrompt sa continuité au troisième étage, donnant ainsi l'impression de création d'un déséquilibre du côté gauche, vers la fenêtre ovale qui surplombe le deuxième étage.

C'est donc une architecture orientée où la façade est organisée de manière à créer une tension : l'élément est mis à mal par un élément en mouvement, créant ainsi un déséquilibre.

Cette dissymétrie est une des caractéristiques de l'Art Nouveau. On a l'impression que chaque étage a été ajouté de manière dissociée des étages précédents.



La porte d'entrée



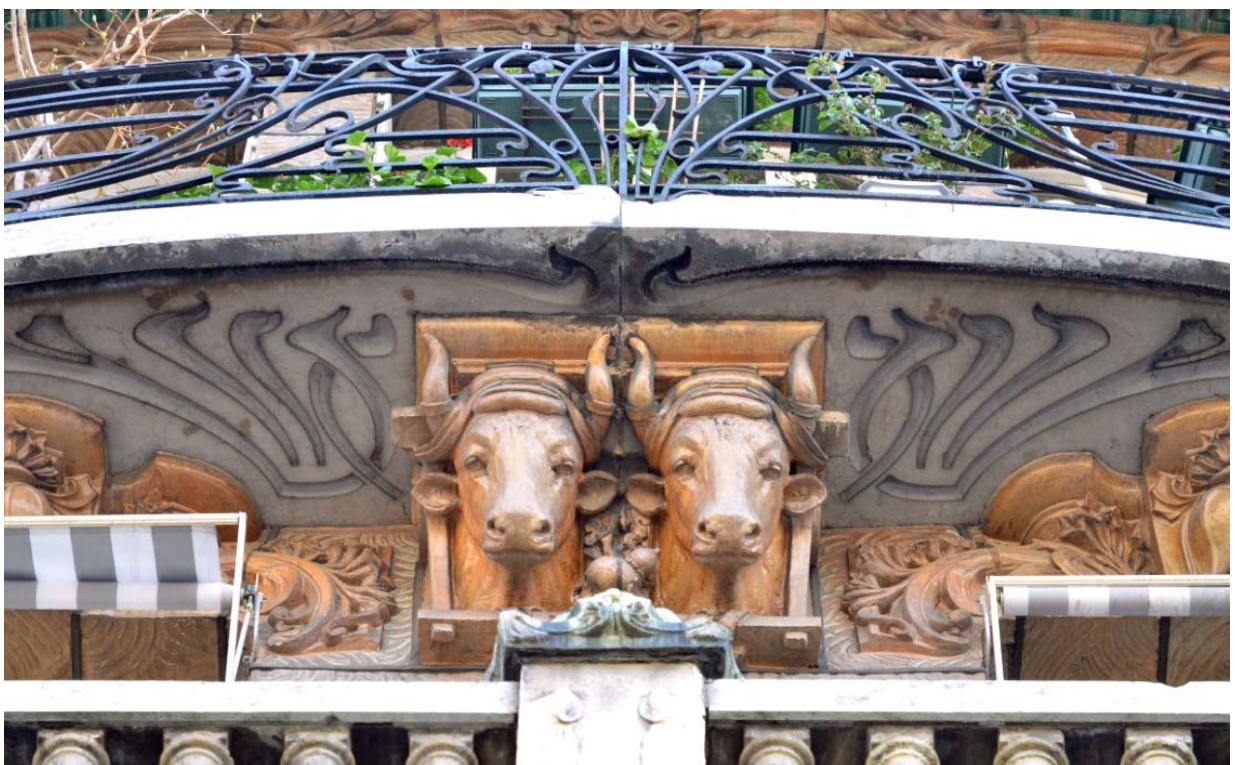


Décoration du portail et des interprétations possibles:

- Les 2 adolescents nus et déhanchés évoquent pour certains le thème de l'origine de la vie – thème fréquent dans le Jugendstil allemand, notamment dans les entrées de la Ernst-Ludwig-Haus à Darmstadt (Joseph Maria Olbrich. Cf. <http://www.la-belle-epoque.de/hessen/daindexf.htm>) et de la maison Ernst Osthaus à Hagen (cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Mus%C3%A9e_Karl_Ernst_Osthaus) d' Henry Van de Velde (http://fr.wikipedia.org/wiki/Henry_Van_de_Velde). Pour d'autres il s'agit d'Adam et d'Eve après l'accomplissement du pêché.

- le buste de femme portant au cou un renard. Son air mélancolique rappelle les visages chers aux symbolistes. Certains y ont vu le portrait de Mme Lavirotte (qui était elle-même une artiste peintre). D'autres ont apporté une autre interprétation. Selon eux il s'agirait d'une femme objet d'adoration mais aussi d'un être maléfique – ce caractère maléfique venant de l'étoile, dépouille d'animal interprétée comme un symbole de cruauté - thème présent dans l'Art Nouveau.

Ces sculptures sont l'œuvre de Jean-Baptiste Larrive (1875-1928). Né à Lyon, il a été élève de l'Ecole des Beaux-arts de Lyon avant d'intégrer l'Ecole des Beaux-arts de Paris. Il obtint le grand prix de Rome en 1900. Est-ce parce que Lavirotte et lui étaient liés par leurs origines lyonnaises, est-ce leur parcours aux Beaux-arts Lyon et aux Beaux-arts de Paris ??? Toujours est-il que c'est à cette époque que Larrive participa au décor de cet immeuble.



Les ferronneries du balcon du 3ème étage sont l'oeuvre d'Auguste Dondelinger (1876-1840 cf. sa notice bibliographique : <http://sippaf.ish-lyon.cnrs.fr/Documents/patrons/AC000008267/AC000008267Doc1555.pdf>).

Le décor :

C'est sans doute le plus délirant mais aussi le plus virtuose de tous ceux réalisés par Lavirotte.

Ce 'bestiaire' était une chose inédite dans les beaux quartiers à cette époque.

Soutenant le balcon du 3ème étage, deux têtes de bœuf accouplées sous un joug, sont figurées avec réalisme et précision.

Des détails sont amusants : sur leur front, un coussinet les protège de la tension des sangles ; une gourde et une musette sont pendues sur le devant du joug.

Sur la porte on trouve des cygnes, des griffons stylisés et à nouveau le lézard. Les balcons du rez-de-chaussée portent, non des balustres, mais de surprenants pieds de béliet. Les linteaux des fenêtres du rez-de-chaussée sont liés aux garde-corps de l'entresol par d'étranges formes rappelant des scarabées.



Les commentaires consacrés à cette maison ont abondamment évoqué son caractère érotique.

Lavirotte s'est abandonné ici à un symbolisme érotique qui n'a rien d'insolite dans l'architecture Art Nouveau, même si dans aucune œuvre ces symboles n'apparaissent avec autant d'ostentation qu'ici.

-le dessin de la porte suggère le membre viril avec en guise de poignée sa métaphore argotique : le « lézard ».

Ce thème phallique se retrouve dans le plan du rez-de-chaussée (dont le dessin du corridor et de la cour, suggèrent la forme d'un membre viril).

D'autres allusions sexuelles ont pu être décelées :

- les clés des plates-bandes des fenêtres du rez-de-chaussée
- le décor des consoles soutenant le balcon du 2ème étage a été interprété par certains comme une allusion au sexe féminin
- les scarabées seraient des allusions féminines, et les têtes de taureau des allusions masculines

« Mais qu'on n'aille rien en conclure de définitif sur les phantasmes intimes de Lavirotte : son immeuble suggère en même temps tout l'humour avec lequel il faut le regarder, et les limites qu'on doit forcément donner à une analyse qui risquerait d'être trop bêtement sérieuse ! ».

Miroir



Palier de droite



Départ de la rampe de l'escalier de droite



Rambarde du palier de droite

D'autres photos de l'intérieur à ces adresses : http://perso.numericable.fr/~qv1900/rapp3_2.htm

Cependant, au final, ce morceau de bravoure que constitue cette réalisation est restée sans lendemain.

C'est peut-être ce qu'avait prévu le jury du concours de façades en déclarant : « *Il est peu probable qu'on voit se multiplier dans Paris des constructions de ce genre ; mais l'initiative prise par M. Lavirotte montre tout le parti qu'on pourra tirer à l'avenir des grès flammés en maintes circonstances, et l'ensemble de sa façade, qui produit un effet très agréable, contribue certainement à la décoration de la grande voie sur laquelle elle est élevée.* »

Après cette réalisation, en 1903, Lavirotte est convié, de même que Léon Benouville, Charles Plumet et Hector Guimard à réaliser 2 pavillons ouvriers à l'Exposition de l'Habitation, inaugurée au Grand Palais de Paris dans le cadre du Salon d'Automne (cf. plus haut la photo).

Ce projet marque une orientation de Lavirotte vers la construction économique et populaire.

Il aurait ainsi réalisé d'ailleurs quelques logements ouvriers à Juvisy (Essonne) et en 1906 la maison à petits loyers du 169bis du boulevard Lefebvre à Paris 15^{ème} (<http://paris1900.blogspot.com/2008/07/169-bis-boulevard-lefebvre-15e.html>).

Ce bâtiment a reçu la protection des Monuments historiques du 16 octobre 1964 pour la façade et les toitures.

Hôtel Céramique, 34 avenue Wagram (Paris 8^{ème})

Avant d'aboutir vers 1906-1907 (précocement par rapport aux autres architectes Art Nouveau) à un « sage conformisme », Lavirotte réalisa un dernier coup d'éclat avec la construction d'un hôtel particulier au 34 avenue de Wagram, en 1904.



Cet hôtel de tourisme, devenu célèbre sous le nom de Ceramic Hotel, s'appelait à l'origine "Logiluxe Parisien". Le commanditaire de cet immeuble de rapport était une femme, Mme Russeil, qui fit publier sa demande de permis le 25 novembre 1902. Elle souhaitait un immeuble comportant des appartements meublés ce qui était assez original pour l'époque. Ceci, sans doute, s'expliquait par le fait que le quartier en ce début de XX^{ème} siècle était – déjà – fréquenté par des touristes qui n'avaient guère le choix que celui d'aller dans les palaces des Champs Élysées et des alentours. Elle voulait des appartements meublés, destinés à des touristes souhaitant résider près des Champs Élysées, mais n'ayant pas suffisamment d'argent pour habiter dans des palaces.

A cause sans doute de l'étroitesse de la parcelle, la construction dura certainement plus d'un an, puisque la signature de Jules Lavirotte, visible sur la façade, est suivie de la date de 1904.

L'immeuble, réalisé en béton armé (à nouveau le système Cottancin) sur huit niveaux est pratiquement entièrement recouvert de grès d'Alexandre Bigot.



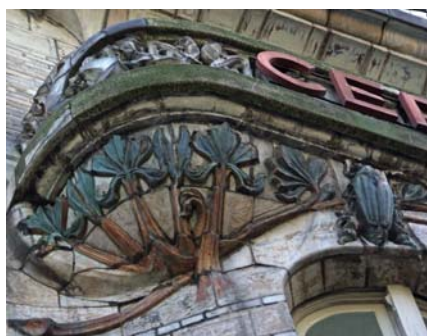
La façade est très mouvementée et la symétrie n'existe pas.

L'effet de mouvement est provoqué par plusieurs éléments : les lignes fluides des consoles du rez-de-chaussée qui se transforment en ronde-bosse ; de la saillie de la travée latérale donnant une impression de la croissance.



Un autre élément est intéressant, (moins présent dans les constructions précédentes) : des tiges ou lianes surgissent du soubassement du rez-de-chaussée, englobent les fenêtres et la porte d'entrée, et poussent vers le premier étage pour y encadrer une fenêtre.

Cette présence de l'élément végétal sera développé dans la construction de l'avenue de Messine.



On trouve sur la façade une belle variété de matériaux : grès flammé (prédominance dans les étages inférieurs), briques émaillées (prédominances dans les étages supérieurs), ferronnerie ...

Les balcons aux troisième, quatrième et sixième étages rythment la façade. Celui du troisième reçoit une décoration florale très abondante (reprise avenue de Messine) et une balustrade décorée de motifs végétaux stylisés.

Le quatrième ne reçoit pas de décoration particulière, sauf la balustrade en fer forgé ornée par des végétaux stylisés.



Le balcon du sixième est supporté par des consoles imposantes, décorées en dessous par des fleurs. La balustrade en fer forgé reçoit également un décor végétal stylisé.



On trouve de nouveau des motifs animaliers, notamment sous le balcon principal, où apparaissent une nouvelle fois des espèces de hannetons.



Tous ces éléments sculptés de la façade et réalisés en grès flammé, sont l'œuvre de Camille Alaphilippe (1874-1934).

Ce sculpteur en 1898 obtint le Premier Grand Prix de Rome de sculpture. Dès 1901, il s'intéresse à la céramique. Avec son épouse, Mademoiselle Avog, sculpteur également, ils décorent les grands magasins Félix Potin du Boulevard Malesherbes à Paris.

En 1914, il est nommé directeur de la manufacture de grès flammés d'Alexandre Bigot



En 1905, ce bâtiment reçut la récompense au concours des façades de la ville de Paris.

Le jury du concours déclara dans son rapport : « Le principal intérêt de cette maison est dans l'emploi de la brique et de la faïence émaillée qui revêt la construction depuis son soubassement jusqu'à son sommet. L'architecte expose aux yeux des passants un ensemble dont la couleur est harmonieuse mais dont l'ossature moins agréable, semble faite pour défier la plus libre esthétique. Le jury en récompensant l'auteur de la façade, s'est à coup sûr placé du point de vue de la liberté la plus large. Toutefois il ne faudrait pas voir dans sa décision un encouragement à l'imitation des formes bêtes de l'architecture... La décoration en majolique peut donner matière à d'heureux effets sans qu'il soit besoin de recourir à des dispositions peut en rapport avec le génie de notre art français dont les plus belles productions s'appuient sur la simplicité et la saine logique. ».

Le bâtiment fut classé Monument Historique le 17 juillet 1964 pour la façade sur rue et la toiture.



Vitraux de la cage d'escalier ; le motif anticipe les recherches de l'Art Déco



Départ de la rampe d'escalier

A partir de 1906 le style de Lavirotte s'assagit. C'est très visible dans les deux réalisations de l'avenue et la rue de Messine.

23 avenue de Messine (Paris 8^{ème}) et 6 rue de Messine

L'avenue de Messine est située au sud du parc Monceau en sortant par l'avenue Ruysdaël.

La rue de Messine se termine au 23 avenue de Messine.

Ce sont sans doute les deux dernières constructions de Lavirotte qui, bien que beaucoup plus « sages », présentent encore des caractéristiques Art Nouveau ainsi que la marque de créativité de Lavirotte.

23 Avenue de Messine



On



remarquons que l'année de construction n'est pas indiquée



Façade côté avenue de Messine



Le 23 avenue de Messine fait l'angle entre l'avenue de Messine et la rue de Messine, et est mitoyen du 6 rue de Messine



Façade côté rue de Messine

A l'origine l'immeuble du 23 comprenait seulement deux étages avec par-dessus un toit-terrasse, les autres niveaux ainsi que la tourelle d'angle ont été construits par-dessus.

La construction de ces bâtiments date des années 1906-1907. Le style plus sage de ces réalisations par rapport à celles de l'avenue Rapp et avenue de Wagram, fut mieux reçu par le public.

La façade du 23 a été primée au Concours des façades de la ville de Paris en 1907.

Ce qui frappe ici parce que c'est beaucoup plus développé que dans les réalisations précédentes (hormis l'hôtel Céramique), c'est l'importance du végétal dans la décoration.

Sur le blog "les Egarements monumentaux" on trouve une description qui illustre une photo de l'oeuvre de Binet : *"Le réalisme végétal parisien laisse la plante coloniser la muraille de pierre qui s'efface devant elle. Il n'est pas un ornement mais une liberté que prend la nature sur l'homme. Parfois, il semble que les plantes soutiennent l'édifice..."*

Les végétaux représentent des bignonées, plantes grimpantes qui s'enroulent autour des colonnes. On trouve aussi des pommes et des feuillages de pommier sous un balcon.



Les ferronneries sont à nouveau l'œuvre d'Auguste Dondelinger.



Porte d'entrée



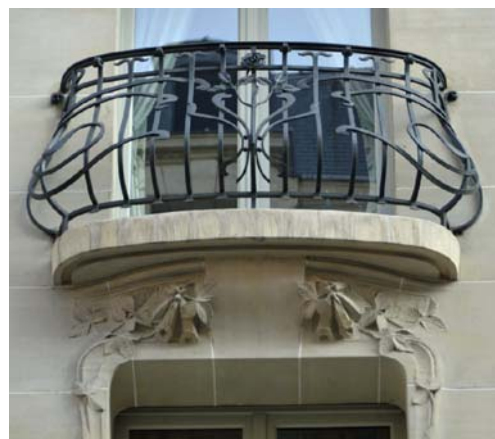
Le hall d'entrée (photo prise à travers la vitre de la porte d'entrée)

6 rue de Messine



Sur cet immeuble on trouve associées les mêmes personnes qu'au 23 Avenue de Messine, à savoir : en ferronnerie Auguste Dondelinger et en sculpture : Léon Binet.





Autres réalisations de Jules Lavirotte

1904 : il aurait participé à la construction d'une église à Chaouat près de Tunis

1906 : Réalisation d'un petit immeuble de rapport 169 bis boulevard Lefebvre (Paris 15ème)

<http://paris1900.blogspot.com/2008/07/169-bis-boulevard-lefebvre-15e.html>

1907 : Réalisation de la villa Dupont 2, rue Balzac à Franconville (Val d'Oise)

<http://paris1900.blogspot.com/2007/09/2-rue-balzac-franconville-val-doise.html>



état d'origine de la construction



état en 2005

1908 : Aménagements intérieurs et transformations de l'immeuble 46 rue de la Faisanderie à Paris 16ème

1910 : Réalisation de l'Hôtel et Etablissement des Eaux Minérales du Châtelet à Evian

1914 : Réalisation de l'Hôtel des Postes à Mâcon (Saône et Loire)



Architectes : Jules Lavirotte et E. Choquin

« L'architecte lyonnais Jules Lavirotte aurait pu exporter son Art nouveau à Alger. En effet, peu de temps après son arrivée en Algérie, en 1903, le gouverneur général Jonnart décide d'imposer sa marque, en lançant un concours pour doter la capitale du département français d'Algérie de bâtiments publics néo-mauresques, lieux symboliques du rapprochement avec les autochtones. Lavirotte postule alors avec un projet d'Hôtel des Postes, mais il est recalé.

Quelques années plus tard, chargé d'édifier un Hôtel des Postes à Mâcon, l'architecte reprend, point par point, le projet proposé à Alger. À un petit détail près : les dattes prévues sur le fronton ont été remplacées par des grappes de raisin ! »

Après cette date je n'ai plus trouvé aucune trace de Jules Lavirotte ni des ses éventuelles créations.

Nous vous invitons à consulter les sites suivants où vous trouverez nombre de renseignements sur l'architecture Art Nouveau :

<http://paris1900.blogspot.com/search/label/Lavirotte>

<http://lartnouveau.com/artistes/lavirotte.htm>

http://perso.numericable.fr/~qv1900/1900_lavirotte2.htm#julot

autre lien sur Guillaume Virantin, l'auteur du site ci-dessus et connaisseur de l'œuvre de Lavirotte :

<http://villabrowna.blogspot.com/2010/02/quillaume-virantin-un-bibliophile-les.html>

Sur le lien suivant vous trouverez des photos remarquables sur l'Art Nouveau (et de bien d'autres thématiques aussi)

<http://www.flickr.com/photos/dalbera/sets/72157626093793219/>